

étendues de forêts — pas aussi grandes que les nôtres — quoiqu'ils aient fait beaucoup pour la sylviculture. Je puis dire qu'ils nous ont frayé le chemin, qu'ils nous ont donné un exemple que nous devrions suivre, qu'ils ont dépensé plus d'argent que nous pour faire avancer la sylviculture. Nous ne sommes pas aussi riches que nos voisins et nous ne pouvons pas dépenser autant qu'eux, mais nous pouvons travailler autant qu'eux, et c'est pour cette raison que je suis heureux de voir au milieu de nous un représentant de l'œuvre qu'ils ont accomplie, pour nous dire comment il faut travailler.

Je ne parlerai pas des autres orateurs, mais je suis persuadé que si tout le programme de cette conférence est exécuté, il procurera au peuple de notre pays une grande somme de renseignements et d'instruction de la plus haute importance, qu'il inspirera de l'enthousiasme aux nouveaux adeptes de la cause forestière, qu'il nous portera à travailler davantage et qu'il nous induira à prendre plus d'intérêt dans les affaires forestières.

Je vous remercie, M. le Président, et MM. les officiers de l'Association Forestière du Canada, de l'occasion que vous m'avez fournie de venir vous adresser quelques mots. J'espère pouvoir, demain, prendre part aux travaux réels de cette conférence. Avant de finir, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu que vous, forestiers du Canada, vous réussissiez dans cette œuvre si importante que vous avez entreprise dans l'intérêt de tout le pays. (Vifs applaudissements).